

# **FIDEL CASTRO FUT IL UN OBSTACLE POUR LA NORMALISATION DES RELATIONS ENTRE LES ETATS UNIS ET CUBA ?**

**Cubadebate le 25 juillet 2017**

**Un livre récent de l'ex-président mexicain Carlos Salinas de Gortari , intitulé murs, ponts et littoral. relation entre le Mexique, Cuba et les Etats Unis,(Penguin Random House Grupo Editorial, S.A, 2017) révèle dans son deuxième chapitre, le rôle joué par Salinas et Gabriel Garcia Marquez comme médiateurs entre le président des Etats Unis Bill Clinton et le leader cubain Fidel Castro. Le livre publie une lettre, inédite jusqu'à maintenant, adressée par Fidel à Salinas le 22 septembre 1994.**

**La médiation de Salinas et el Gabo a donné le résultat escompté parce qu'elle est parvenue à ce que les deux pays s'assoient pour négocier une solution à la crise migratoire de 1994 et pour qu'un accord soit signé. Fidel a accepté de régler la question de l'immigration, mais a précisé qu'il était nécessaire d'établir un lien à travers de futures négociations, pour résoudre d'autres sujets dans les relations entre les Etats Unis et Cuba qui constituent les causes réelles de la crise migratoire entre les deux pays.**

**Le lien a été l'engagement verbal de Clinton, transmis par Salinas de Gortari à Fidel, de discuter postérieurement avec les cubains de la question de l'embargo et d'autres sujets d'importance. Au cours des mois qui ont suivi et plus tard, l'engagement verbal de Clinton de discuter des autres sujets n'a jamais vu le jour.**

**Après que deux avions de l'organisation contre révolutionnaire « frères à la rescousse » qui avaient violé de façon flagrante l'espace aérien cubain, lancé du matériel subversif, le tout précédé de diverses provocations, ont été abattus le 24 février 1996, un accord entre les Etats Unis et Cuba était dans ces conditions devenu impossible. (1)**

**En représailles à ces événements, Clinton accepta de ratifier la loi Helms-Burton initiée par des éléments du Congrès liés à la mafia cubano-américaine de Floride. Ce qui certain c'est qu'au cours du premier comme du second mandat (1996-2001), l'administration Clinton n'a jamais sérieusement proposé d'entamer un processus de normalisation des relations avec Cuba ; celles ci ont seulement connu par moments des hauts et des bas.**

**Cependant, comme le démontre la lettre ci dessous, le leader de la révolution cubaine a maintenu sa volonté historique en faveur de la négociation et du dialogue avec les Etats Unis, et, si possible l'avancement jusqu'à la normalisation des relations entre les deux pays, sur la base du plus strict respect de la souveraineté de l'île (2) « la normalisation des relations entre les deux pays est la seule alternative » dit Fidel à Salinas.**

**Ci après, le texte intégral de la lettre :**

**La Havane le 22 septembre 1994**

***Cher ami,***

***J'ai lu dans un câble international que vous rencontrerez Clinton Lundi et que l'un des sujets***

**traités serait Cuba.**

**Je sais que vous avez mille et un sujets d'intérêts mexicains y compris personnels à évoquer avec Clinton. Mais combien je me réjouis de cette possibilité de rencontre avec lui en ce moment opportun. Je suis certain que vous n'oublierez jamais nos communications historiques lors de ces jours dramatiques. Je parle de pourparlers historiques parce que Cuba et son avenir le sont. De même, je mentionne le mot dramatique parce qu'ils le furent, parce que dans cette confrontation délicate et complexe étaient en jeu l'existence de notre pays et peut être la vie dont on ne se sait combien de nos compatriotes déterminés à le défendre.**

**Le coût pour les Etats Unis ne cesserait pas d'être non plus très élevé face à un éventuel problème insoluble à court, moyen et long termes.**

**Je vous prie de croire qu'au cours de ces jours j'ai pu vous connaître beaucoup mieux et apprécier votre intelligence, votre précision, votre efficacité , votre sérieux. Comme je l'ai dit, sans votre participation, l'accord n'aurait pas été possible.**

**Je n'ai pas voulu demander des garanties supplémentaires parce que je ne voulais pas réellement remettre en cause l'honorabilité de Clinton, et surtout parce que vous étiez notre garant, et ceci pour nous était essentiel. Les échanges et les réponses furent rapides.**

**Pour notre part, nous avons maintenu une discrétion**

***absolue. Je vois que, dans la limite de ce que j'ai pu apprécier, sans pour autant aborder le sujet, vous n'avez pas informé votre ministre des affaires étrangères du contenu des échanges.***

***Pour ma part, j'ai eu des entretiens avec différentes personnalités importantes des Etats Unis qui se sont rendues à Cuba et je n'ai pas prononcé un seule parole sur le sujet. Nous avons seulement informé notre opinion publique de ce qui s'est traité à New York, bien que ce ne fut pas si simple.***

***Il était nécessaire d'appliquer une extrême discrétion. Je pense que nous y sommes parvenus. Que l'histoire se charge de tout consigner. Gabo, par chance, est peut être le témoin le plus exceptionnel de notre travail, nous savons à quel point il fut sage de l'associer dans tout cela.***

***Peut être qu'aujourd'hui s'ouvre une nouvelle page.***

***De vous va dépendre beaucoup. Il est nécessaire que Clinton mette ses paroles en adéquation avec les mesures du 20 août, dans le délai promis, et que cela ne prenne pas un jour de plus et que soient incluses toutes et chacune des mesures annoncées ce jour là, ni une de plus, ni une de moins comme cela a été clairement exprimé dans le paragraphe que nous avons éliminé du communiqué de New York à la demande de Clinton.***

***Ensuite, une période qui doit pas se situer « aux calendes grecques » est nécessaire, comme je l'ai dit, dans laquelle nous devons aller réellement au fond de la question qui contraint à l'exode massif.***

***Cela initierait vraiment une nouvelle étape dans les relations Etats Unis-Cuba si profitable à tous dans cet hémisphère. C'est l'essence de ce que nous attendons maintenant des échanges soutenus et des engagements acquis.***

***Je vous le dis en toute franchise, la déclaration de Rio ne nous a pas plu. C'est une intervention éhontée dans les affaires internes de Cuba et une trahison. Je l'ai dit à votre chancelier Tello. Il nous a expliqué, et nous le savions déjà, le travail constructif et ardu que vous avez réalisé avec Itamar. Il nous a également donné une copie de ses nobles et courageuses paroles. Au moment où ces déclarations ont eu lieu cela nous a fait mal, très mal. Rien ne parviendra jamais de nous par ce chemin trouble et lâche.***

***Je dois ajouter, pour conclure, que nous respectons rigoureusement nos engagements. Comme je l'ai exprimé dans ma dernière communication et nous espérons le faire, nous sommes parvenus à arrêter les sorties massives sans usage de la force, sans violence, sans armes, sans une seule goutte de sang. Nous comptons sur le respect et l'autorité de la révolution même devant ses propres adversaires ou ceux qui, confrontés à de durs sacrifices et nécessités se voient forcés à émigrer de ce lieu assiégé, harcelé et menacé qu'est Cuba.***

***La normalisation des relations entre les deux pays est l'unique alternative. Un blocus naval ne résoudrait rien, une bombe atomique, pour parler au figuré, non plus. Faire exploser notre pays, comme on l'a prétendu et le prétend encore, ne profiterait en***

***rien aux intérêts des Etats Unis. Cela les rendrait ingérables pendant cent ans et la lutte ne se terminerait jamais. Seule la révolution peut rendre viables la marche et l'avenir de ce pays.***

***Pourvu que vous puissiez convaincre notre ami presque commun de ces vérités dans le bref délai dont vous disposez pour cela durant votre rencontre.***

***Je n'oublierai jamais vos paroles claires et catégoriques lorsque je vous ai exprimé mes préoccupations au cas où quelqu'un prétendrait s'ingérer dans les questions qui relèvent exclusivement de l'indépendance et de la souveraineté de Cuba : «vous avez la formule, ne l'acceptez pas».***

***Je vous souhaite plein succès en tout cher ami, et vous adresse mes sentiments les plus chaleureux.***

**Fidel Castro Ruz**

**notes :**

**1) Cuba avait attiré par différentes voies l'attention du gouvernement des Etats Unis sur ces vols qui violaient l'espace aérien cubain et sur les risques et les problèmes qu'ils pourraient causer. Malgré tous les avertissements, la provocation s'est accomplie et Cuba s'est vu obligé, face au danger pour sa sécurité nationale, d'abattre les petits avions de l'organisation « les frères à la rescousse ».**

**2) pour compléter cette argumentation Elier Ramirez Cañedo « Fidel et la normalisation des relations avec**

**Cuba » dans la revue socialiste Cuba, 4ème période, n°2,  
mai-août 2016.**